

sortait la hache couronnée du bonnet de la liberté, elles subirent divers changements, et enfin, dans ces dernières années, elles ont été restaurées par le soin de l'administration des hospices. (Perret, Église du grand Hôtel-Dieu).

Mazade d'Avèze, dans ses *Promenades à Lyon*, 1810, parle de la Grande-Claire et dit que « c'est un des plus
« beaux lieux des environs de Lyon. . . . de son temps
« elle conservait encore ses bois touffus, ses fraîches
« prairies et ses eaux limpides. . . . rien n'égale la ri-
« chesse et la fertilité du coteau qui règne depuis la
« Claire jusqu'à Saint-Rambert. » Plus tard, Fortis, dans son *Voyage à Lyon*, 1821, donne une description de la Grande-Claire :

« Le bois qui environne la maison, se compose de chê-
« nes, de hêtres, de tilleuls, grands et vigoureux comme
« ceux d'une forêt plantée dans le terrain le plus fertile.
« Les eaux d'une source abondante jaillissaient de tous
« côtés en jets d'eau. L'on y voyait encore, il y a quel-
« ques années, une grande quantité de plantes et de fleurs
« exotiques et plus de cent pieds d'orangers formaient
« les restes de la plus belle orangerie qu'il y eût à Lyon.
« Ce séjour et l'épais ombrage de ces bois, inspirèrent
« plusieurs poètes de cette ville ; ils gravèrent, sur
« l'écorce de plusieurs arbres, le nom de Sophie, plu-
« sieurs fois répété, avec des inscriptions ; mais, depuis
« cinq à six ans, ce parc est devenu l'habitation de per-
« sonnes qui l'exploitent comme une ferme, et les vestiges
« de sa splendeur passée disparaissent sous la main du
« grossier laboureur. L'on détruit peu à peu cet asyle des
« muses ; elles ont déjà fui de ces lieux, et cette troupe
« de rossignols qui viennent chaque année animer ces
« bocages de leurs chants, s'en éloignera bientôt. » (T. 2^e,
p. 241). D'après cette citation, il paraîtrait qu'en 1821